UNE EXHUMATION À FRÉJUS EN 1826

Jean-Pierre VIOLINO

En consultant les registres de l'état civil de Fréjus, nous avons trouvé, intercalé entre deux pages du registre des décès de l'an 1826, un feuillet signé par le maire de la commune notifiant l'exhumation d'un corps du cimetière de la cité épiscopale[1]. André Saurin, vicaire général du diocèse, qui venait d'être inhumé quatre jours auparavant, se voyait offrir un sarcophage de pierre :

> « L'an mil huit cent vingt six et le onze du mois de décembre à onze heures du matin,
> Nous, Alexandre de **Badier**[2], maire de la ville de Fréjus, sur la demande à nous faîtes par **l'Illustrissime et Révérendissime Père de Dieu, Monseigneur l'Évêque de Fréjus** tendante à obtenir l'exhumation du corps de Monsieur André Saurin, vicaire général du dit seigneur Evêque, né à Seillans le huit février mil sept cent cinquante neuf, décédé à Fréjus le six décembre mil huit cent vingt six, inhumé le sept du même mois dans le cimetière de cette **ville**, pour être placé à perpétuité dans un cercueil de pierre, comme un dernier hommage rendu aux vertus de ce **vénérable prêtre** que distinguaient également et ses vastes connaissances et son zèle apostolique.
> Nous [nous] sommes rendu au dit cimetière où étant, il a été procédé à l'exhumation du corps du défunt, qui a été mis dans un cercueil de pierre d'une longueur de trois mètres quinze centimètres et d'une largeur de soixante-cinq centimètres fermé hermétiquement par son couvercle également de pierre, lequel cercueil a été déposé à la même place où le corps du dit défunt avait été précédemment inhumé en notre présence.
> De tout quoi, nous avons dressé le présent procès-verbal, que **Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Fréjus** a bien voulu signer avec nous et notre adjoint, ainsi que Monsieur le Juge de Paix du canton et Messieurs les chanoines présens à la cérémonie.
>
> Suivent les signatures dont : + Ch(arles) Al(exandre) Évêque de Fréjus ; l'abbé de Villeneuve ; Paul, ch(anoi)ne et v(icaire) g(é)n(éra)l ; Henry, chanoine curé ; Arnieu, ch(anoi)ne secrétaire général de l'évêque ; d'Audibert-Caille, juge de Paix ; Morel, adj(oin)t ; A(lexandre) de Badier, maire de la ville.

L'acte de décès[3] qui suit ce double feuillet date du 6 décembre 1826 à 10 heures du matin et précise qu'André Saurin, vicaire général titulaire du diocèse, est décédé ce jour à 8 heures du matin à l'âge de 66 ans, qu'il était natif de Seillans, de feux Pierre[4] et Magdeleine Millet,

1 Archives départementales du Var, 7 E 65_23, Décès Fréjus 1824-1838, vue 79/342.
Hyperlien : https://archives.var.fr/ark:/73531/s00512dd00c68265/512dd00de26f8

2 Nous reproduisons l'orthographe et les caractères gras de l'original.

3 Archives départementale du Var, 7 E 65_23, Décès Fréjus 1824-1838, vue 81/342.
Hyperlien : https://archives.var.fr/ark:/73531/s00512dd00c68265/512dd00de2cd7

4 Décédé à Seillans le 3 mars 1796. Il avait épousé à Seillans le 22 février 1740, Magdeleine Millet.
Archives départementale du Var, 7 E 131_10, Décès Seillans 1793-1804, vue 64/224.
Hyperlien : https://archives.var.fr/ark:/73531/s00512dd27b254fa/512dd27b2fc10

couple marié. La déclaration est faite par François Jean Antoine Panescorse, « oncle »[5], 59 ans, propriétaire à Fréjus, et par Jean François Jehan[6], 46 ans, aussi propriétaire à Fréjus, tous les deux délégués de la sœur du défunt. Alexandre de Badier, maire, signe l'acte.

Qui était André Saurin ?

Né le 7 février 1759 à Seillans et baptisé le lendemain, son père était alors menuisier, son parrain était André Giraud, négociant, et sa marraine, Anne Arnoux épouse de ce dernier :

> « L'an 1759, et le huitième de février, par moi soussigné prieur curé, a été baptisé André Saurin, fils de Pierre, menuisier, et de Magdelaine Milet, sa légitime épouse, né hier sur les onze heures de matin. Le parrain a été André Giraud, négotiant, et la marraine, Anne Arnoux, son épouse, tous de ce lieu et signés avec nous, hors la marraine qui a dit ne savoir, de ce requise. P. Saurin – Giraud - Renou, prieur. »[7]

La vie d'André Saurin[8], vicaire général du diocèse de Fréjus par l'abbé Saurin, son neveu, missionnaire apostolique, parue en 1859 à Draguignan, s'appuie sur quelques papiers qu'il laissa et par les renseignements que fournirent les personnes qui le connurent. Surtout, ce qui est habituel pour un ecclésiastique et de surcroît un parent, il trace le portrait d'un saint.

Il fait sa communion le 15 avril 1771.

Il entre au collège des Pères de la Doctrine Chrétienne de Draguignan puis est élève au grand séminaire de Fréjus en octobre 1777 où il entreprend des études de théologie. Devant ses qualités, Denans, le supérieur du séminaire, prêtre de la Congrégation du Saint-Sulpice, le propose comme professeur de philosophie à monseigneur de Beausset-Roquefort, évêque de Fréjus.

Il est tonsuré le 23 mars 1776, minoré le 14 mars 1778, puis ordonné sous-diacre le 15 février 1780, diacre le 14 avril 1781. Il est ordonné prêtre le 15 avril 1783, dans la chapelle du grand séminaire.

Dès lors, il est nommé professeur de dogme au grand séminaire de Fréjus[9] et directeur des études, alors que le pays s'enfonce peu à peu dans les tourments de la Révolution. Le 13 février 1790, l'Assemblée nationale abolit les ordres religieux[10] et les Sulpiciens quittent le grand séminaire. André Saurin accepte la place de précepteur au château de Bourigaille[11], entre Fayence et Mons, où il inculque aux enfants de la famille du Bourguet ses principes religieux.

---

5 Il est impossible d'établir un lien de parenté proche entre Panescorse et Saurin et pour cause, dans plusieurs actes, François Jean Antoine Panescorse (1767-1838) signe « Panescorse oncle », un surnom ! Il était avocat, juge de paix de Fréjus ; une sœur de sa mère était M^me^ Pellicot à Seillans.

6 Il épouse le 28 juillet 1799 à Fréjus, Claire Revel.

7 Archives départementale du Var, 7 E 131_4, Baptêmes-Mariages-Sépultures Seillans, 1758-1773, vue 20/238.
Hyperlien : https://archives.var.fr/ark:/73531/s00512dd279ec58e/512dd279ef440

8 SAURIN Abbé, *Vie d'André Saurin, vicaire général du diocèse de Fréjus,* Draguignan, Impr. P. Garcin, 1859. Réédité par Hachette, collection La Fouine, en 2013.

9 Ancienne caserne Mangin, bombardé le 15 août 1944 et partiellement détruit, il a été rasé pour construire le centre administratif, André Léotard étant maire, mais lui aussi n'existe plus aujourd'hui.

10 AULARD Alphonse, *La Révolution française et les congrégations : exposé historique et documents*, Paris, 1903.
LE CHAPELIER Isaac René Guy, FRÉTEAU de SAINT-JUST Emmanuel, BLIN Pierre François. « Décret concernant le sort des religieux et des maisons hospitalières et d'éducation publique, sur proposition de M. Le Chapelier, lors de la séance du 13 février 1790 », in *Archives Parlementaires de 1797 à 1860 (première série 1787-1799)*, Tome XI du 24 décembre 1789 au 1er mars 1790, p. 592.

11 Le château de Bourigaille, situé à huit kilomètres au nord de Fayence, sur la commune de Mons, appartenait à la famille d'Audibert-Caille du Bourguet.

Le 23 septembre 1792, André Saurin refuse devant la municipalité de Seillans de prêter serment de fidélité à la Constitution civile du clergé, et comme bien d'autres ecclésiastiques dans sa situation, il se cache près de Seillans, son village natal, au Fauron[12], et célèbre des messes clandestines.

En octobre 1792, il rejoint Nice, alors italienne, quatre jours avant l'entrée de *« la furia francese »* dans la cité. Fuyant les armées révolutionnaires, il prend immédiatement le chemin de Mondovi où il revoit l'abbé Peloquin de Tourette-lès-Fayence avec lequel il descend à Ferrare. Puis, seul, il gagne Forlimpopoli, village des états pontificaux pour trouver refuge dans le couvent Sainte-Marie du Peuple du Tiers Ordre de Saint-François.

En avril 1794, André Saurin entreprend un voyage à Rome où le pape Pie VI occupe le siège de Saint-Pierre.

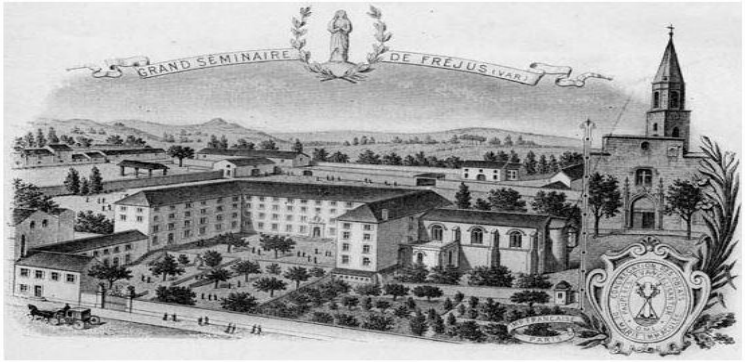
En septembre 1796 (vendémiaire an V), alors que la Terreur est terminée et que le Directoire apaise les passions, il rentre en France et en décembre devient professeur à Montfort-sur-Argens. En juillet, il regagne Seillans pour assister aux derniers instants de sa mère[13].

Le vicaire général du diocèse de Fréjus, Turle, place André Saurin à la tête d'une mission de rechristianisation du pays pour le haut Var le 8 novembre 1797. En 1801, il entreprend la même mission dans les paroisses du golfe de Saint-Tropez.

Enfin, l'abbé Saurin prête serment de fidélité à la Constitution de l'an VIII le 9 juin 1802. Le 23 avril 1803, il est nommé curé de Cogolin par monseigneur Champin de Cicé[14], archevêque d'Aix. Le 2 décembre 1827, un an après sa mort, sa sœur Marguerite Saurin fera donation à l'hospice de Cogolin d'une rente annuelle de 50 F.

En 1807, il reçoit dans sa paroisse de Cogolin l'abbé Florent, vicaire général de l'archevêque d'Aix et ce dernier, impressionné par sa dévotion, le propose comme directeur du petit séminaire de La Seyne qui vient d'ouvrir (nomination du 20 novembre 1807). Peu après, il devient vicaire de la paroisse.

En octobre 1811, il est nommé professeur et directeur du grand séminaire de Fréjus[15]. En 1817, l'évêché est rétabli et il est nommé curé de la cité épiscopale en janvier 1820.



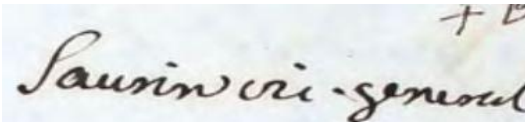
Le grand séminaire de Fréjus

12 Pas retrouvé ce lieu, ni sur la carte de Cassini, ni sur la carte d'état-major 1820-1866. Est-ce une erreur ? Il existe un lieu-dit « le Foulon » (cadastre de Seillans de 1838, section S2 du Neissin (archives départementales du Var, 3 PP_124_41).

13 Son acte de décès n'apparaît pas dans le registre pour les années IV, V et VI de la République.

14 Jérôme Marie Champion de Cicé est né le 3 septembre 1735 à Rennes et meurt le 19 août 1810 à Aix-en-Provence. Garde des Sceaux de Louis XVI, son nom ayant été placé sur la liste des absents le18 juillet 1791, il émigre. Le 21 février 1802, il rentre en France et est presque aussitôt (le 9 avril) nommé archevêque d'Aix, diocèse qui comprenait à la fois les Bouches-du-Rhône et le Var.

15 SAXER Victor, « Les manuscrits de l'Évêché de Fréjus », in *Scriptorium*, Tome 17, n°1, 1963. p. 10-24.



Signature d'André Saurin 1823

En 1823, les Chambres sanctionnent le décret de Louis XVIII rétablissant l'évêché et l'abbé de Richery reçoit la consécration épiscopale le 20 juillet à Paris, en l'église des Missions Étrangères. Mais ne pouvant se rendre à Fréjus, il délègue ses pouvoirs à André Saurin en lui confiant le titre de vicaire épiscopal. La cérémonie officielle a lieu le 3 août, et le nouveau vicaire lit la bulle du pape Pie VII qui institue évêque de Fréjus Charles Alexandre de Richery et la procuration qui le fait vicaire. La municipalité ne tarit pas d'éloges sur le nouveau vicaire. Et ce n'est que le 1er octobre que monseigneur de Richery fait son entrée à Fréjus : cortège, édifices pavoisés, arc de triomphe élevé près de l'ancienne chapelle des Minimes, discours du maire et actions de grâce, distribution de viande et de pains aux indigents. Le 23 novembre, Saurin est nommé officiellement vicaire général du diocèse par le nouvel évêque. Il s'attelle immédiatement à remettre en état de grand séminaire et y devient professeur[16].

À la fin de l'année 1826, il attrape une pleurésie et sa santé se dégrade rapidement. L'évêque lui administre le viatique et l'extrême-onction. Il meurt à 67 ans, vénéré comme un saint.

Ses obsèques ont lieu le 7 décembre 1826, en la cathédrale Saint-Léonce, en présence des autorités civiles et religieuses non seulement de Fréjus mais aussi des villages alentours. Monseigneur de Richery célébra la messe et prononça un élogieux discours. Au cimetière, une foule immense fut canalisée par la gendarmerie. Et l'évêque paya de ses propres deniers ces obsèques car André Saurin[17] était mort sans le sou. Son corps fut embaumé et on éleva par la suite un mausolée de pierre sur sa tombe ; de nombreux notables participèrent par des dons à la construction de ce monument. Son cœur fut déposé en la chapelle du séminaire[18], dans un mur latéral et recouvert d'une plaque de marbre avec l'inscription suivante[19] :

HIC
VEN. V. D. A. SAURIN V. G.
DOCTRINA SANCT. INSIGNIS
CLERI FORM. DEC. ET EXEMPLUM
COR
PRÆCLAR. ORNATUM DOTIBUS
MOERENS DISCIP. PIETAS
P.
PERENNE VIRT. HORTAMEN
GRAT. VENERAT. MONUM.
AN. MDCCCXXVI.

16 Emmanuel Maunier, né à Fréjus le 19 juillet 1769, ordonné prêtre à Marseille par Mgr de Prunières, évêque de Grasse, le 23 septembre 1797, décédé à Fréjus. Chanoine titulaire le 5 novembre 1844, était de 1823 à 1844, le supérieur du Grand Séminaire (Archives diocésaines de Fréjus-Toulon, *Semaine Religieuse,* 1909-042, Fascicule hebdomadaire du 16 octobre 1909.

17 Notons qu'il n'existe aucune rue, ruelle ou allée portant son nom à Fréjus.

18 Fondé en 1677, ce séminaire avait été fermé pendant la Révolution, lors de la suppression du diocèse. Avec la restauration du diocèse en 1823, le séminaire fut ouvert dans l'ancien édifice construit en 1776 sous le vocable de l'Immaculée Conception.

19 D'après la notice du diocèse, cette plaque aurait été apposée sur son tombeau. Les tombes de chanoines qui existent toujours au cimetière de Fréjus sont simples, à même le sol.

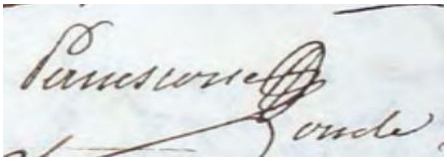
> « Ici repose le cœur, orné des plus excellentes qualités du vénérable André Saurin, homme de Dieu, vicaire général du diocèse, qui se fit admirer par sa science et sa sainteté, qui fut la gloire et le modèle du clergé. Le tendre attachement de ses disciples, que sa mort plonge dans le deuil, lui consacre ce monument comme un témoignage de leur reconnaissance et de leur vénération, comme une exhortation continuelle à la vertu qu'ils auront sous les yeux. Année 1826. »

Bien qu'il existe encore des tombes de chanoines de l'époque de la Restauration au cimetière Saint-Léonce de Fréjus, nous n'avons pu retrouver celle d'André Saurin.

Le chanoine Saurin laissa des ouvrages inédits parmi lesquels un *Traité de l'éloquence de la chaire* et des études sur les *Révolutions physiques et morales du globe*.

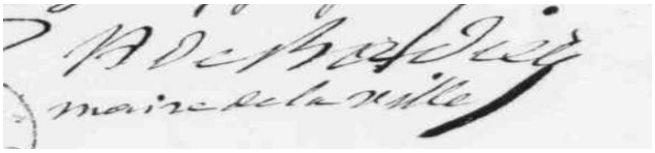
Les principaux personnages apparaissant dans le document[20] initialement transcrit ainsi que dans l'acte de déçès d'André Saurin sont :

– Jean Antoine Panescorse[21] (1767-1838) est juge de paix du canton de Fréjus en 1817. Il avait épousé à Barjols le 10 thermidor an VI, Élisabeth Louise Sophie d'Albert de Roquevaux, nièce de M^{gr} de Séguiran, évêque de Nevers. Son frère épousa une Maurine et continua la famille.



Signature PANESCORSE - 1823

– Jean François Alexandre Catherine Jules César dit « Alexandre » de Badier, fut plusieurs fois maire de Fréjus : de 1826 à 1831, de 1836 à 1845 et de 1852 à 1855. Il naît le 13 décembre 1778 à Fréjus et y décède le 4 juin 1864. Il est inhumé au cimetière Saint-Léonce et sa sépulture existe toujours. Il est le fils d'Alexandre, coseigneur de Roquebrune, et de Françoise d'Espitalier des Tourres, fille d'un autre coseigneur de Roquebrune. Il épouse le 16 février 1804 à Draguignan, Pélagie Françoise Maurine (des Maurine de Fréjus), dont le père fut maire de Fréjus de 1793 à 1795. Leur fille Élisa Rosalie épousera le vicomte Marie Antoine Alphonse Elzéar de Blacas-Carros, maire de Fréjus de 1855 à 1861.



Signature Alexandre de BADIER - 1828

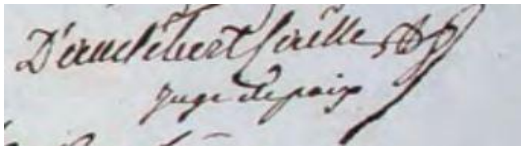
– Honoré Antoine Odon d'Audibert-Caille-Favas (1777-1859), d'une ancienne famille de Bargemon, branche ainée des du Bourguet. Il épouse le 27 mars 1815 à Fréjus Joséphine Louise Geneviève Cavalier, cousine germaine de M^{me} de Badier, héritière de nombreux biens à Fréjus dont la maison de la prévôté, à qui son oncle Joseph-Marie Coulomb[22] cède la maison attachée à sa prébende de théologal[23], qui jouxtait la prévôté et qu'il avait achetée. Il fut conseiller d'arrondissement de Fréjus (1833-1839), juge de paix.

20 Voir : AGAY Frédéric d', *Les grands notables du Premier Empire*, Var, Paris, CNRS, 1987.

21 Son dossier de pension de magistrat, juge de paix à Fréjus, est conservé aux Archives nationales 1814-1856 – cote BB/25/30 à 51/10 et 54 à 282.

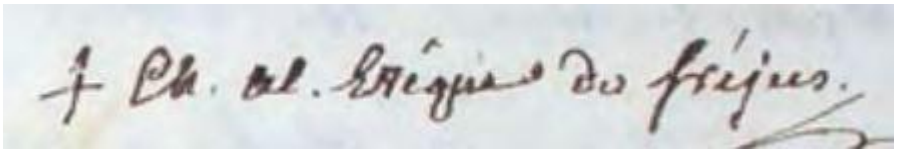
22 Curé de Fréjus en 1804 jusqu'à sa mort qui survint le 11 décembre 1819. Voir : AGAY Frédéric d', « Les prônes de la cathédrale de Fréjus ou la naissance de la morale bourgeoise ». In *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 19, 2018, p. 51-60.

23 Chanoine d'un chapitre d'une cathédrale, particulièrement chargé des questions théologiques.



Signature AUDIBERT-CAILLE - 1823

– Charles Alexandre de Richery[24] est un ecclésiastique provençal, né à Allons (Alpes-de-Haute-Provence) le 27 avril 1759 et décédé le 25 novembre 1830 à Aix-en-Provence[25]. Il fut évêque de Fréjus (1823-1829) puis archevêque d'Aix-en-Provence.



Signature Charles Alexandre de RICHERY, évêque de Fréjus - 1823

Ce document soulève quelques questions. Pourquoi attendre quatre jours pour inhumer le défunt dans un sarcophage de pierre ? Considérant les dimensions de ce dernier, il n'a pu être taillé dans ce laps de temps, il s'agit probablement d'un sarcophage antique réutilisé pour l'occasion. Même pour un sarcophage antique, sa longueur de 3,15 m paraît immense et il ne fut sans doute pas aisé de le transporter au cimetière.

24 SÉRANON Jules de, « Notice sur Charles-Alexandre de Richery, mort archevêque d'Aix », lue en séance publique de l'Académie d'Aix le15 janvier 1859, in *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix* », 1861, p. 145-168.

25 AGRIGENTE C. d', « Nécrologies épiscopales », année 1830, in *Annales catholiques*, 17 septembre 1904, p. 278-282.